

#### 4<sup>ème</sup> dimanche après Pâques.

« **Je suis la porte des brebis** » (Jn 10, 1-10)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

En ce temps-là, Jésus déclara : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »



Jésus employa cette image pour s'adresser aux pharisiens, mais eux

ne comprirent pas de quoi il leur parlait. C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

- Cette page d'Évangile n'est pas la plus facile à aborder. Jésus, dans son affrontement avec les pharisiens leur adresse une parabole – celle du Berger et de la Porte – qu'ils ne comprennent pas. Il déclare ainsi : « **Moi, je suis la porte des brebis** ».
- Ils ne comprennent pas mais connaissent très bien, en revanche, ce qu'évoque Jésus dans son propos. Plusieurs troupeaux sont présents dans la bergerie. Au petit matin chaque berger rassemble le sien autour de lui. Le bon berger appelle « *par son nom* » chacune de ses brebis pour la faire sortir de l'enclos et la conduire, pour les conduire toutes là où il veut, en marchant « *à leur tête* ».
- Malgré son caractère bucolique, il ne faut pas éluder le **caractère dramatique de la situation**. Au verset 20, beaucoup disaient de Jésus : « il a un démon, il délire ». Et, au verset 31 de ce même chapitre, « *de nouveau, des Juifs prirent des pierres pour lapider Jésus.* »
- **L'enjeu de ce drame, ce sont les brebis**. Mais dans la première partie de l'Évangile, nous pouvons remarquer que c'est **relativement à la porte de la bergerie que chacun se démarque** des autres. Les voleurs et les bandits évitent la porte, le portier l'ouvre et le pasteur entre par elle et c'est encore par elle que les brebis sortent à la voix du berger.
- Aussi, au lieu de se déclarer « le **berger** des brebis », Jésus atteste solennellement : « *Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis.* »
- Mais la porte est bien, au fond, ce qu'il y a de plus important : celui qui tient la porte, tient la ville, tient la bergerie. En s'identifiant à la porte, Jésus se présente, par le fait même, comme le berger, comme le chef, comme le roi de la ville.
- Évitant bien évidemment la porte de la bergerie, agissant même comme si elle (la porte c'est-à-dire finalement le berger) n'existait pas, les voleurs et les bandits cherchent à « *voler, égorger, faire périr* » les brebis qui semblent ne pas pouvoir sortir de l'enclos dans lequel elles sont confinées. En fait, les voleurs apparaissent moins clairs dans leurs intentions, moins violents, plus subtils. A vrai dire, ils cherchent à séduire : introduits dans l'enclos, ils parlent aux brebis mais « *elles ne connaissent pas la voix des étrangers* ».
- Il y a donc « *l'enclos* » dans lequel les brebis sont presque emprisonnées ; il y a le « *pâturage* » où les brebis peuvent trouver « la vie, la vie en abondance » ; et il y a « **la porte** », **le seul et unique passage de l'un vers l'autre**. Notez qu'une fois que les brebis ont écouté la voix du berger, elles peuvent « entrer » et « sortir » à leur aise comme si l'enclos lui-même n'existait pas. Elles sont passées de l'esclavage à la liberté : **c'est leur Pâque**. Dès lors les voleurs ne peuvent plus atteindre les brebis qui n'obéissent qu'à la voix de leur berger.
- Autrement dit, l'enclos qui devrait être un lieu protégé, à l'abri des menaces devient un lieu dangereux pour les brebis. Elles doivent impérativement « sortir » pour se sauver car les voleurs et les bandits ne peuvent agir que comme des voleurs et des bandits. Mais la seule et unique manière de « sortir » est en passant par « la Porte », en écoutant la voix du Bon Pasteur.

- Comprenons bien : il ne s'agit pas d'une porte matérielle, pas plus que d'un enfermement physique. Cela est justement vérifié par le fait que « *si quelqu'un entre en passant* » par cette porte « *il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage* ».
- Que chaque brebis soit appelée par son nom signifie bien que **le passage vers le « pâturage » est une réponse unique à un appel unique**. Une brebis peut reconnaître la voix du Berger et une autre, à ses côtés, ne pas même l'entendre. Les voleurs se moquent des brebis ; ils ne voient que leur quantité, leur nombre. Le Berger a le souci de chaque brebis et il veut que toutes « *aient la vie, la vie en abondance* ».
- Pour les brebis, il s'agit donc maintenant de **distinguer la voix du Berger de celle du bandit**. Il n'est pas toujours facile de ne pas se laisser séduire par certaines paroles auquel cas jamais il n'y aurait de « brebis égarée »... C'est le temps de la reconnaissance, du discernement. Et aussi, osons le dire, d'une certaine discrimination car selon son choix, la brebis est traitée différemment. La douceur de la voix n'entre pas en ligne de compte, la douceur du propos ou son apparente bonté non plus. Souvenons-nous des tentations au désert ou de Judas qui aurait voulu vendre le parfum de grand prix répandu sur les pieds de Jésus afin de donner l'argent aux pauvres...
- Ce qui fait **la familiarité entre le Berger et chaque brebis** c'est finalement le fait qu'ils ne sont pas étrangers l'un à l'autre – **ils ont un langage commun** – alors qu'ils ne sont pas, ensemble, « de ce monde » (« *Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde.* » Jn 17, 14). C'est aussi le fait qu'ils vont **ensemble vers un même pâturage**, celui où il a « la vie, la vie en abondance ».
- La mission du Berger – *et des bergers qui le suivront* – n'est donc pas de mettre de la prairie, des fleurs et une rivière dans l'enclos de la bergerie ni d'élargir la bergerie aux dimensions du monde. Certes, *au niveau de l'herbe*, au ras de l'herbe, la brebis ne se rendrait compte de rien mais elle serait néanmoins trompée. On pourra lui faire miroiter une prairie infinie d'herbe grasse, peut-être même sans herbes amères (quelle illusion !), sans frontières, apparemment paisible, sans injustice, sans loups (quelle tromperie !) sans mort même (quel mensonge !), il reste que le « **pâturage des élus, c'est le visage de Dieu** » !
- (*On pourrait approfondir la question : il n'y a pas « d'écologie intégrale » sans Dieu, pas d'humanisme sans Dieu.*)
- Oui, « le pâturage des élus, c'est le visage de Dieu », c'est saint Grégoire le Grand qui le dit dans l'homélie proposée à l'Office des Lectures (*le Bréviaire*) que doivent dire aujourd'hui tous les consacrés : « *Les brebis du bon Pasteur trouvent donc un pâturage parce que tout homme qui le suit avec un cœur simple est nourri dans la pâture des prairies intérieures. Et quel est le pâturage de ces brebis-là, sinon les joies éternelles d'un paradis toujours vert ? Car le pâturage des élus, c'est le visage de Dieu, toujours présent : puisqu'on le regarde sans interruption, l'âme se rassasie sans fin de l'aliment de vie.* »
- Pour terminer, je voudrais vous faire remarquer que le Berger n'ouvre pas Lui-même la porte de la bergerie. « *Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix.* » dit l'Évangile. A part, « à la Porte », le portier est à l'intérieur de la bergerie... **Ne pouvons-nous pas y voir la Vierge Marie ?** N'est-Elle pas la première à reconnaître la Voix du Berger, le Verbe incarné en Elle ? N'est-Elle pas Celle qui permet au Verbe de Dieu d'entrer dans le monde et d'y faire entendre le son de sa voix ?
- Elle-même invoquée dans Sa litanie comme « Porte du Ciel », **Elle se tient toujours à la porte du Cœur ouvert de Jésus** nous répétant doucement « *faites tout ce qu'Il vous dira* », nous apprenant d'une manière toute maternelle, en particulier durant ce mois de mai par la prière du Rosaire ou du chapelet, **à nous laisser apprivoiser et à nous donner le goût des « gracieuses prairies »** ainsi que le disait encore saint Grégoire (« *il est fou, le voyageur qui, apercevant sur sa route de gracieuses prairies, oublie le but de son voyage !* ».)
- **Confions donc à Notre-Dame la porte de notre cœur, la clé de nos vies, et répétons chaque jour « Totus Tuus » : je suis tout à Toi, Marie !**

